

NOTE

SUR

Plusieurs Espèces d'Ammonites

NOUVELLES, RARES ou PEU CONNUES

du Callovien moyen des Environs de Niort (Deux-Sèvres)

PAR

PAUL PETITCLERC

Membre de la Société Géologique de France

*Suivie de Remarques
sur certaines formes déjà décrites dans un précédent Mémoire,
et sur quelques cas de difformité*

AVEC 5 PLANCHES DE FOSSILES



VESOUL (Haute-Saône)

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE L. BON

1918

NOTE

sur plusieurs espèces d'Ammonites nouvelles, rares
ou peu connues du Callovien moyen

des environs de Niort (Deux-Sèvres)

par Paul PETITCLERC

Membre de la Société Géologique de France

*Suivie de remarques sur certaines formes déjà décrites dans un précédent
Mémoire, et sur des cas de difformité assez curieux.*

INTRODUCTION

La note que je présente aujourd'hui à mes amis et à mes confrères de la Société géologique de France est destinée à servir de complément à mon Essai sur la Faune callovienne des Deux-Sèvres (1) ; elle contient :

1° *La description de 9 espèces d'Ammonites calloviennes provenant de découvertes faites pendant le cours des années 1915-1916 ; je les considère comme nouvelles.*

2° *La désignation de certaines formes rares ou peu connues, déjà signalées par divers auteurs.*

3° *Des observations sur des Ammonites citées précédemment et sur lesquelles j'ai tenu à revenir.*

4° *Une remarque sur des sujets présentant un caractère léralologique intéressant.*

Il viendra très probablement à l'idée de quelques-uns de mes lecteurs, en parcourant cette Note, de s'exclamer que j'ai beaucoup trop multiplié les espèces nouvelles !

(1) P. PETITCLERC, 1915. *Essai sur la Faune du Callovien du département des Deux-Sèvres* (avec 12 planches de fossiles). Vesoul.

Cela était inévitable ; malgré soi, on est souvent poussé à faire ce que l'on voudrait éviter.

Le géologue qui se borne à pratiquer des recherches superficielles dans tel ou tel terrain ne rencontrera, la plupart du temps, que des espèces déjà connues ; il n'en sera pas de même si ces recherches sont répétées un grand nombre de fois et poussées à fond.

Ce dernier moyen que j'avais employé à Baume-les-Dames (Doubs), pour le Callovien ; à Comberjon (Haute-Saône), pour le Bajocien ; à la Montagne de Crussol (Ardèche), pour le Kimmeridgien (1) ; à la Cisterne (Gard), pour le Berriasien ; etc., m'a parfaitement réussi et les matériaux ont abondé.

Fallait-il ne pas tirer parti de mes nouvelles découvertes dans le Callovien ? J'aurais peut-être eu tort de les négliger.

En tout cas, si mon travail est entaché d'erreurs et si les espèces que j'ai essayé de décrire n'ont pas le caractère de nouveauté que je leur suppose, il pourra toujours, je l'espère, guider celui qui voudra continuer mes recherches

Car il faut bien le dire, le Callovien des Deux-Sèvres n'est pas épuisé, et je suis loin de connaître toutes les stations fossilifères de ce département.

Pour ce travail, j'aurais beaucoup désiré consulter les fiches dont mon honorable confrère, M. P. Lemoine, a préconisé l'emploi à l'usage des personnes qui se livrent à l'étude si compliquée des Ammonites ; malheureusement ce système de fiches ne fonctionnait pas pendant les hostilités.

Peut-être alors aurait-il été plus sage d'attendre un moment plus propice ? Mais la fin des hostilités est encore... lointaine, et puis les ans commencent à peser sur mes faibles épaules !

Je me suis donc contenté de recourir aux documents dont ma bibliothèque est amplement fournie, ainsi qu'aux notes prises, depuis nombre d'années, soit en France, soit à l'Etranger, dans les musées publics qui m'ont été largement ouverts et les collections privées où il y a toujours à glaner.

Vesoul, 5 janvier 1917.

(1) Non content d'explorer à plusieurs reprises la célèbre colline de Crussol, j'ai pu, à une époque déjà assez éloignée, aidé très efficacement par mon ancien confrère Huguenin (de Valence) et son ami Pierre Mallet (du Val d'Enfer), obtenir de très bonnes pièces en faisant jouer la mine dans l'une des carrières les plus réputées et les plus fossilifères du sommet.

Description d'Espèces Nouvelles ⁽¹⁾

N° 1. — *Hecticoceras Garreti* nov. sp.

PLANCHE XV (1), FIGURE 1 ; Pl. XIX (5), FIG. 1

DIMENSIONS

Diamètre total.....	50 m/m
Hauteur du dernier tour.....	0.34
Épaisseur <i>idem</i>	0.24
Diamètre de l'ombilic.	0,38

Coquille discoïdale, très aplatie, pourvue d'une petite quille. Spire formée de tours peu embrassants, comprimés sur les deux faces, plus élevés qu'épais ; ornés de 28 à 30 côtes simples, très peu marquées sur la moitié interne ; et formant un coude bien prononcé plus fortes sur l'autre moitié, arquées en avant et terminées par un tubercule allongé dans le sens de l'enroulement et peu proéminent. Ombrilic assez large, peu profond, avec le pourtour arrondi ; section des tours allongée, comprimée sur les côtés, un peu arrondie en avant, par suite de l'usure de la quille. La dernière loge d'habitation terminée par une languette assez courte, peu large, arrondie à son extrémité. Ligne suturale invisible.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES

Cet *Hecticoceras* que je dédie à M. Georges Garret, pharmacien de notre ville, en souvenir des agréables instants que nous avons passés ensemble lors de certaines courses géologiques à Authoison, Vellexon, Neuville-les-la-Charité (Haute-Saône), etc., diffère des

(1) Comme la Note que je présente aujourd'hui n'est, en somme, que la continuation de mon travail sur la faune du Callovien des Deux-Sèvres, j'ai donc numéroté les Planches qui se rapportent à cette dernière Note, de la manière suivante :

Planche xv (1), Pl. xvi (2), Pl. xvii (3), Pl. xviii (4), Pl. xix (5), Pl. xx (6).

H. boginense Boone et P. Petitclerc (1), *H. pauper* Parona et Bonarelli (2), *H. pleurospanium*, *idem* (3).

En effet, *H. boginense* possède une quille plus élevée, plus coupante ; des côtes internes tuberculiformes, très saillantes et autrement disposées, qui se retrouvent dans les tours intérieurs.

H. pauper est dépourvu de toute ornementation sur la moitié interne du dernier tour ; quant aux côtes virguliformes de la région externe, elles sont peu prononcées et terminées par un tubercule plus petit ; l'ombilic est enfin plus superficiel.

H. pleurospanium a bien l'ombilic parfaitement lisse comme *H. Garreti* ; mais les côtes externes sont plus droites, moins nombreuses et, signe plus caractéristique, elles sont limitées à la région dorsale.

Localité, Prahecq : un seul échantillon, en assez bon état de conservation, dont une face est encore munie d'une partie du test : Ma collection.

N° 2. — *Oppelia Barbieri* nov. sp.

Pl. xv (1), FIG. 2 ; Pl. xix (5), FIG. 2.

DIMENSIONS

Diamètre.....	52 m/m
Hauteur.....	0.50
Épaisseur.....	0.26
Ombilic.....	0.21

Cette *Oppelia* est bien différente de celles qui ont été décrites dans mon premier Mémoire ; elle ressemble un peu à une Ammonite de la zone à *Streblites tenuilobatus* de Crussol, que Fontannes a désignée sous le nom de *O. prolithographica* (4).

C'est une coquille discoïdale, très comprimée, dont le contour siphonal paraît assez aminci et dont les tours faiblement convexes sur les flancs s'accroissent beaucoup en hauteur et sont très embrassants.

Le dernier est divisé en deux parties par un sillon spiral étroit,

(1) BOONE et P. PETITCLERC, 1915. *Essai sur la faune du Call. des Deux-Sèvres*, p. 26, N° 19, Pl. I, fig. 4, Vesoul.

(2) PARONA et BONAR., 1895. *Sur la faune du Call. inf. de la Savoie*, p. 104, Pl. IV, fig. 4 (Extr. des *Mém. de l'Acad. de Savoie*, IV^e série, t. VI). Chambéry.

(3) PARONA et BONAR., (*loc. cit.*), p. 102, Pl. IV, fig. 3.

(4) FONTANNES, 1879. *Descr. des Ammonites des calcaires du château de Crussol* (Ardèche), Pl. IV, fig. 1a, 1b, Paris.

assez peu marqué, situé à peine plus près de l'ombilic que du pourtour externe. En dedans, il est orné de côtes très fines, infléchies du côté de l'ouverture ; la moitié externe est couverte de côtes plus fortes, légèrement renflées (surtout les sept dernières), arquées en avant, inégalement espacées, terminées par un petit tubercule acuminé.

La section des tours est étroite et très comprimée ; l'ombilic est assez resserré, avec le pourtour légèrement arrondi ; la ligne suturale manque.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES

C'est dans le Kimméridgien que je suis allé chercher une forme ayant quelque analogie avec *O. Barbieri*.

Elle est assez frappante, comme on pourra le voir en consultant les figures de Fontannes (1).

O. prolithographica a toutefois une ornementation plus accentuée, surtout dans la moitié interne du dernier tour, et le contour siphonal plus aminci et légèrement granuleux.

Il ne peut être question de rattacher notre *Oppelia* à l'*Amm. multiformis* A. De Grossouvre(2), du Callovien supérieur de Pas-de-Jeu (Deux-Sèvres).

Cette espèce est plus épaisse, très étroitement ombiliquée ; son contour externe, suivant l'âge des individus, est arrondi et lisse, ou relevé en forme de quille et tranchant, etc.

D'après ces explications, il me semble que *O. Barbieri* constitue une espèce qui mérite une place dans ma nomenclature.

Je la dédie à M. Barbier, préparateur de Géologie à l'Université de Dijon, ayant à cœur de le remercier de m'avoir largement ouvert les vitrines de la Faculté des Sciences où sont groupées de fort belles séries de fossiles déterminées avec soin, pour la plus grande partie, par L. Collot.

Loc. Prabecq : un unique échantillon. Ma collection.

(1) Pour éviter à mes lecteurs la peine de recourir à l'ouvrage de Fontannes, j'ai reproduit *O. prolithographica*, à côté de *O. Barbieri*, Pl. xv (1), fig. 3 et 4.

(2) A. DE GROSSOUVRE, 1891. *Sur le Call. de l'Ouest de la France et sur sa faune*, p. 260, Pl. IX, fig. 1 (*Bull. de la Soc. géol. de France*, 3^e série, t. XIX). Paris.

N° 3. — Perisphinctes Colardi nov. sp.

Pl. xv (1), FIG. 5, 6 ; Pl. xix (5), FIG. 3.

DIMENSIONS

	I	II	III
Dimensions.....	50 m/m	80 m/m	90 m/m
Hauteur.....	0,28	0,30	0,27
Épaisseur.....	0,24	0,22	0,23
Ombilic.....	0,48	0,46	0,46

Cette Ammonite discoïdale se reconnaît facilement à sa forme comprimée, à son large ombilic et à ses constrictions. La spire se compose de tours arrondis sur le contour siphonal, peu convexes sur les flancs, plus élevés que larges, croissant lentement et peu embrassants.

Le dernier est orné d'environ 43 côtes primaires, fortes et droites, assez régulièrement espacées et saillantes ; elles se divisent, vers le milieu de la hauteur, en 3 ou 4 branches secondaires, un peu moins fortes, s'infléchissant ensuite du côté de l'ouverture et se courbant dans le même sens avant de se rejoindre.

L'ombilic, largement ouvert, est arrondi au pourtour et assez peu profond ; la section des tours est ovale, peu échancrée. Le dernier tour porte quatre étranglements bien accusés, mais inégalement distants. La ligne suturale fait défaut.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES

Je ne vois pas de Périssphinctes qui puissent se rapporter exactement au *P. Colardi*.

P. balinensis Neumayr (1) a des côtes moins nombreuses et ne s'infléchissant pas sur le contour siphonal ; l'ombilic est aussi moins ouvert ; les étranglements, s'il en existe, sont moins fréquents et moins apparents.

P. villanoïdes (Till), Lóczy var. (2), a bien les tours très comprimés, l'ombilic très large, mais beaucoup moins de côtes ; de plus, les branches secondaires n'éprouvent pas la courbure en avant, qui est très accusée et caractéristique dans *P. Colardi*.

(1) NEUMAYR, 1871. *Die Cephal.-fauna der Cal. v. Balin bei Krakau*, p. 42, Taf. xv, fig. 2 (Abhandl. der k. k. geol. Reichs., Bd. V), Wien.

(2) Lóczy, 1915. *Monogr. der Villányer Caltovien Amm.*, 5, 146, Taf. xiii, fig. 5 (Édit. separ. ex geol. Hungarn, t. I, fasc. 3-4). Budapest.

P. Waageni Teisseyre (1) a des côtes primaires très fortes et saillantes ; sa croissance est aussi plus lente.

Mon ami dévoué et compagnon d'excursions photographiques, M. Charles Colard, comptable à Loulans-les-Forges (Haute-Saône), est tout désigné pour être le parrain de cette espèce de Périspincte qui me semble réellement nouvelle ; je lui renouvelle tous mes remerciements pour avoir pris la peine de venir m'installer une tireuse d'épreuves, qui m'a déjà rendu de grands services.

Loc. Aiffres-Prahecq ; 4 échantillons se complétant l'un par l'autre ; dans la loge du plus petit, se trouve engagé un *Æcoplychius refractus* Haan. Ma collection.

N° 4. — Perispinctes Meyeri nov. sp.

Pl. xv (1), FIG. 7 ; Pl. xix (5), FIG. 4.

DIMENSIONS

	I	II
Diamètre	56 m/m	62 m/m
Hauteur	0,28	0,32
Épaisseur	0,28	0,29
Ombilic	0,53	0,51

Coquille comprimée dans son ensemble, aux tours réguliers, étroits, convexes sur les côtés, arrondis sur le contour siphonal, aussi larges que hauts (dans le sujet I), peu embrassants ; pourvus, au pourtour de l'ombilic, de 18 côtes droites, très saillantes, assez distantes l'une de l'autre ; remplacées, vers le milieu de la hauteur du dernier tour, par un faisceau de 5 à 6 petites côtes qui passent sans changer d'allure sur la région siphonale et rejoignent le faisceau opposé.

Ombilic large, assez profond, arrondi sur le pourtour, mais à paroi assez élevée : on y voit distinctement les grosses côtes primaires qui présentent un relief bien accusé, surtout dans l'avant-dernier tour.

La loge paraît se terminer par un étranglement large et profond, arqué en avant. La section des tours est arrondie, peu échancrée par le retour de la spire ; la ligne suturale n'est pas visible.

(1) *Siemiradzki*, 1894. *Neue Beitr. zur Kenntniss der Amm.-fauna der polnisch, Eisenool.*, p. 520, Taf. XL, fig. 1 (*Zeitsch. der Deutschen geol. Gesellsch.*, 3 Heft). Stuttgart.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES

P. Meyeri se distingue de *P. recuperoi* Gemmellaro (1), auquel on serait peut-être tenté de l'assimiler, par des caractères bien tranchés.

Au diamètre de 68 m/m, *P. recuperoi* a les côtes internes encore très fortes (sur certains échantillons), mais au diamètre de 53 m/m, (qui est, à 3 m/m. près, celui du spécimen figuré), ces mêmes côtes se montrent plus nombreuses, plus serrées, sans grand saillant ; il est superflu d'ajouter, qu'au diamètre de 43 m/m. l'ornementation est peu vigoureuse ; toutes les côtes sont fines, aussi bien celles des tours intérieurs que celles du dernier tour.

On aura, du reste, la preuve de ce que je viens d'avancer, en jetant un coup d'œil sur les échantillons de la Pl 1.

P. Meyeri diffère aussi de *P. Orion* Oppel (2) et de *P. coronæformis* Lóczy (3).

P. Orion a des côtes internes assez semblables à celles du Périssiphincte auquel je fais allusion, mais elles paraissent moins saillantes ; puis, si j'en crois la figure 6b donnée par Quenstedt, dans *Cephalopoden*, la section des tours, au lieu d'être arrondie, est déprimée et forme un croissant assez large ?

P. coronæformis a des tours croissant plus lentement, des côtes primaires plus épaisses, presque arrondies ; un ombilic plus ouvert. La section des tours est transverse, arrondie en avant et coupée obliquement sur les côtés qui sont anguleux.

Je suis heureux de pouvoir dédier cette nouveauté à mon confrère M. L. Meyer, conservateur du Musée de la ville de Belfort, auteur de plusieurs Mémoires sur les terrains glaciaires et la Minéralogie des Vosges, etc.

Loc. Prahecq ; 2 spécimens dont un assez bien conservé, mais dont le dernier tour a été endommagé par suite de l'enlèvement d'une Térébratule (*T. dorsoplicata* Suess) qui cachait une partie des tours intérieurs. Ma collection.

(1) GEMMELLARO, 1872-82. *Sopra Alcune Faune Giuresi e Liasiche della Sicilia Studi paleont.* Tav. v, fig. 9-10. Palermo.

(2) OPPEL, 1856-58, *Die Juraform.*, p. 556, N° 31, Stuttgart.

(3) LÓCZY, 1915 (*loc. cit.*), S. 151, Taf. XXI, fig. 5, et Taf. XXIV, fig. 5.

N° 5. — Perisphinctes Poisoti nov. sp.

Pl. xv (1), FIG. 8 ; Pl. xix (5), FIG. 5.

DIMENSIONS

Diamètre	70 m/m
Hauteur	0.35
Épaisseur	0.28
Ombilic	0.42

Coquille discoïdale, comprimée, largement ombiliquée. Spire composée de tours assez étroits, plus hauts que larges, peu convexes sur les flancs, arrondis sur la région siphonale, recouverts sur moitié de la hauteur et s'accroissant assez lentement. Le dernier est couvert de côtes falciformes (principalement celles de la loge), bien marquées, mais inégalement fortes et distantes.

La division des côtes a lieu d'une manière imprécise, tantôt assez près du pourtour de l'ombilic, tantôt vers le milieu du tour, et les branches qui en résultent forment un faisceau irrégulier. Quelques-unes de ces branches se bifurquent à leur tour, avant de passer sur la région siphonale où l'on remarque d'assez nombreux nœuds paraboliques.

La coquille est coupée par deux étranglements peu profonds ; le sillon qui termine la loge (sans trace d'apophyse) est assez large, sans profondeur. La paroi de l'ombilic est assez élevée, sans être verticale ; la section des tours est ovalaire, peu échancrée. Quelques éléments de la ligne suturale sont visibles, mais ils ne peuvent être analysés.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES

Ce Périssphincte, à raison de la disposition d'une partie des côtes en faisceaux de l'extrémité de la loge, rappelle un peu certaines Ammonites de Russie. Il ne peut être confondu avec les formes décrites dans mon précédent Mémoire ; j'estime qu'il est nouveau et je le dédie à M. Poisot, Économe de l'hôpital Saint-Louis, à Paris, mon confrère. Je lui suis reconnaissant de la charmante hospitalité qu'il a bien voulu m'offrir, au mois de juillet dernier, à mon passage à Roche-sur-Vannion où il était en villégiature. Je lui sais infiniment gré de m'avoir guidé dans la grande carrière de la « Roche » où je désirais en étudier les couches argoviennes et rauaciennes.

Loc. Prahecq : un exemplaire seulement, recueilli dans les déblais d'un puits inachevé, qui m'a fourni d'assez nombreux matériaux calloviens. Ma collection.

N 6. — *Perisphinctes retrocostatus* nov. sp.

Pl. XVI (2), FIG. 1 ; Pl. XVII (3), FIG. 8 ; Pl. XIX (5), FIG. 6, 2.

DIMENSIONS

Diamètre	97 m/m
Hauteur	0.35
Épaisseur	0.32
Ombilic	0.38

J'ai donné dans mon Mémoire de 1915, p. 76, une courte diagnose d'un *Perisphinctes* (*P. prorsocostatus* Siemir. sp.) dont les côtes sont inclinées en avant ; il s'agit ici d'une espèce dont les côtes sont visiblement dirigées en arrière.

Il est fâcheux que mon sujet ne soit pas plus complet ; si j'en fais mention, c'est à raison de sa rareté et du contraste qu'offre son ornementation avec celle du *P. prorsocostatus* (1).

Le dit sujet a des tours très épais, très convexes sur les flancs, arrondis sur le contour siphonal, recouverts sur moitié de leur hauteur.

Les côtes internes, sur le dernier tour, sortent directement de l'ombilic ; elles sont fortes, saillantes, le plus souvent arrondies, assez espacées et s'arquent presque de suite en avant ; puis se renversent en arrière, tout en se divisant en trois ou quatre branches, de force moindre. Parfois, on voit l'une de ces branches se bifurquer très près du pourtour externe.

L'ombilic est profond, sans être très ouvert ; sa paroi est élevée, avec le bord bien arrondi. La section des tours est ovalaire, et paraît être assez échancrée. La ligne suturale ne peut être indiquée tellement elle est vague.

Sans pouvoir l'affirmer, j'estime que cette forme est nouvelle : elle diffère de tout ce que j'ai vu dans le Callovien.

Loc. Un exemplaire adulte unique, récolté à la limite des communes d'Aiffres et de Prahocq, à la surface du sol, et un autre à l'état jeune. Ma collection.

(1) SIEMIRADZKI, 1894 (*Loc. cit.*), Taf. XLI, fig. 1.

N° 7. — *Perisphinctes Revoli* nov. sp.

Pl. XVI (2), FIG. 2 et 3 ; Pl. XIX (5), FIG. 7

DIMENSIONS

	I	II	III
Dimensions.	52 m/m	55 m/m	62 m/m
Hauteur.	0,32	0,32	0,33
Épaisseur.	0,32	0,30	0,33
Ombilic.	0,46	0,43	0,41

Cette coquille ne me semble pas arriver à une taille supérieure à 65 ou 70 m/m ; elle n'est pas commune (1). Je l'avais laissée de côté, dans l'attente de matériaux plus adultes ou mieux conservés que ceux que je figure ; mais, comme des recherches poursuivies pendant près de deux années ne m'ont procuré aucun échantillon nouveau, je me décide à faire connaître ceux qui sont en ma possession.

Coquille comprimée dans son ensemble, dont les tours (au nombre de 5 à 6) sont étroits, aussi larges que hauts, convexes sur les flancs, arrondis sur le contour siphonal, croissant assez lentement et recouverts sur moitié de la hauteur.

Le dernier est orné d'environ 32 côtes saillantes, de force inégale (surtout celles de l'extrémité) ; elles sont un peu infléchies en avant, irrégulièrement distantes et s'abaissent ensuite peu à peu le long des côtés.

Elles donnent naissance, à peu de distance du bord de l'ombilic, à un nombre variable de côtes secondaires, lesquelles forment, à leur tour, un peu plus haut, d'autres petites branches. Toutes ces côtes passent alors sur le contour siphonal.

Outre l'étranglement qui précède la bouche, on en remarque un autre peu large, mais profond, situé au tiers du dernier tour, en arrière.

L'ombilic est bien ouvert, assez peu profond ; d'assez nombreux nœuds paraboliques existent sur la région siphonale : ils sont peu marqués. La section des tours est arrondie, sans être beaucoup échancrée. La ligne suturale est invisible.

(1) Cette espèce est dédiée à M. Revol, ancien Principal du collège de Vesoul, qui, un des premiers, m'a inculqué le goût de la Géologie.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES

Les nombreux Périssphinctes qui me sont connus, y compris ceux représentés dans les Mémoires de MM. Lóczy, Siemiradzki et Till, ne m'ont paru avoir qu'un rapport éloigné avec le *P. Revoli*, dont l'ornementation est si irrégulière. Tout me porte donc à croire, jusqu'à plus ample information, que cette dernière Ammonite est peut-être nouvelle .

Loc. Aiffres-Prahecq : 4 spécimens paraissant bien appartenir à la même espèce. Ma collection.

N° 8. — *Perissphinctes Rochei* nov. sp.

Pl. xv (1), FIG. 9 ; Pl. xix (5), FIG. 8.

DIMENSIONS

Diamètre	38 m/m
Hauteur	0.31
Épaisseur	0.34
Ombilic.	0.47

Coquille assez largement ombiliquée, dont les tours sont étroits, à peine plus épais que hauts, convexes sur les flancs, arrondis sur le contour siphonal, peu embrassants, croissant lentement.

Le dernier tour, sur lequel j'appelle l'attention, comporte un certain nombre de séries de trois ou quatre côtes internes, assez fines, quoique bien marquées, très peu inclinées en avant, qui se divisent simplement en deux côtes secondaires, de force plus faible, sur le bord extrême du pourtour externe.

Avant de passer sur la face opposée, ces dernières côtes éprouvent un petit fléchissement (en arrière) au milieu de la région siphonale, puis reprennent leur allure précédente.

Entre chaque série, survient une côte très saillante, un peu coupante, qui part de l'ombilic, s'épaissit un peu en arrivant sur le contour externe et s'atténue brusquement en donnant naissance à plusieurs petites côtes qui prennent la direction des premières.

L'ombilic n'est pas entièrement dégagé, néanmoins on y retrouve plusieurs des côtes en saillie dont le relief, selon moi, a pu être provoqué par l'apparition de nœuds paraboliques. La section des tours est arrondie ; la ligne suturale manque.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES

Quelle peut être l'espèce la plus voisine du Périssphincte qui nous occupe ? Je n'en vois aucune.

En attendant que de nouvelles découvertes aient produit des matériaux d'étude plus complets, j'ai jugé utile de figurer ce Périssphincte, ne serait-ce que pour susciter des recherches parmi la jeunesse laborieuse.

Provisoirement, je le désignerai sous le nom de *P. Rochei*, me souvenant que ce jeune professeur m'a fait don de plusieurs fossiles argoviens très intéressants, de Scey-en-Varais (Doubs), et m'a servi de guide dans l'exploration que j'ai faite, au mois de mai dernier, à Valfin-les-Saint-Claude (Jura).

Loc. Prahecq ; un seul exemplaire non dégagé entièrement et auquel il manque l'extrémité de la loge. Ma collection.

N° 9. — Périssphinctes Zelleri nov. sp.

Pl. XVI (2), FIG. 4 ; Pl. XIX (5), FIG. 9 et 10

DIMENSIONS

Diamètre	130 m/m
Hauteur	0.31
Épaisseur	0.23
Ombilic	0.43

Coquille discoïdale, comprimée, très largement ombiliquée ; spire composée de tours se recouvrant sur un peu plus du tiers de leur hauteur, aplatis, beaucoup plus hauts qu'épais, atteignant sur le bord de l'ombilic leur maximum d'épaisseur qui va en s'aminçissant sur le pourtour externe ; le dernier tour porte 30 côtes qui se divisent plusieurs fois avant de se rejoindre sur la face opposée.

En sortant de l'ombilic, où elles ont leur maximum de saillie, pour s'abaisser ensuite graduellement, les côtes sont épaisses, arrondies, flexueuses, et se bifurquent presque de suite en 3 ou en 4, et même en 5 côtes secondaires.

Une première bifurcation a lieu en deux branches principales, à l'extrémité de la loge ; la plus rapprochée de ce point se divise elle-même plus haut en deux branches plus courtes ; l'autre (interne) se partage à son tour, vers le milieu des flancs, en deux nouvelles branches. Tandis que celle de gauche reste telle quelle, celle de droite, au contraire, éprouve une double et dernière division sur le contour siphonal. Les quatre plus petites côtes se trouvent alors placées sur le même plan, mais assez loin encore du pourtour externe (voir Pl. XIX (5), fig. 10).

A partir du deuxième étranglement, en arrière de la loge, l'allure des côtes se modifie ; elle est moins compliquée. Ainsi, on ne voit

plus de branche médiane ; chaque côte primaire se divise d'abord en deux éléments, comme précédemment, puis chacun d'eux se bifurque près du pourtour externe.

L'ombilic est largement ouvert, sa paroi est assez abrupte et l'angle qu'elle forme avec les flancs est assez ouvert et arrondi.

La section des tours est ovalaire, comprimée sur les côtés, arrondie en avant. La ligne suturale n'est pas visible.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES.

Le Périssphincte dont je viens de tracer les principaux caractères a certainement un air de famille avec *P. leptus* Gemmellaro (1) ; il faut cependant remarquer que cette dernière forme a les tours moins élevés, des côtes plus droites, qui se divisent plus loin de l'ombilic et moins fréquemment.

A tous égards, il me paraît constituer une très bonne espèce un peu spéciale ; je le dédie à mon cher neveu M. René Zeller, industriel à Etueffont-Bas, (territoire de Belfort).

Loc. Prahécq : un très bel échantillon ayant conservé sa dernière loge, mais dont les tours intérieurs n'ont pu être dégagés assez complètement. Ma collection.

(1) GEMMELLARO, 1872-82. (*Loc. cit.*), S. 132, Tav. xxvii, fig. 53.

Espèces rares ou peu connues

déjà signalées par divers auteurs, mais non mentionnées encore
dans mon précédent travail

N° 10. — *Oppelia* (?) cfr. *stenoryncha*. Oppel sp.

Pl. XVI (2), FIG. 5 et 6.

Synonymie :

- 1863 *Ammonites stenorynchus* Oppel. Ueb. jurass. Cephal., p. 189,
. N° 46, Tab. 52, fig. 1 (Palacont.
. Mittheil.). Stuttgart.
1895. *Oppelia ? stenoryncha* (Oppel), Parona et Bon. Sur la
. faune du Call. inf. de Savoie,
. p. 96, Pl. II, fig. 6 (*Loc. cit.*).
. Chambéry.

C'est avec doute que je rapporte une de mes *Ammonites calloviennes* à l'espèce d'Oppel, que l'on a toujours considérée comme argovienne. Néanmoins, comme MM. Parona et Bonarelli ont compris *O. stenoryncha* dans la faune de Chanaz, je me suis cru autorisé à agir de même.

Le spécimen de la Savoie porte 5 côtes externes, en forme d'accent aigu ; elles sont bien marquées, mais assez distantes l'une de l'autre. On en distingue deux autres plus faibles près du péristome.

Sur mon sujet, qui n'a pu être dégagé suffisamment, on compte six côtes, de même forme, quoique un peu moins fortes.

Le reste de la coquille, comme dans le spécimen de la Savoie, est lisse.

Si l'on examine maintenant l'échantillon pris pour type par Oppel, on verra que les côtes sont plus espacées et que l'oreillette qui termine le péristome a une forme différente et est beaucoup plus longue.

Je ne donne pas d'autres indications sur *O. (?) cf. stenoryncha*, car j'ignore si d'autres découvertes ont pu être faites dans le Callovien moyen, ce qui permettrait d'être plus affirmatif.

Loc. Prahecq : un seul sujet montrant bien l'une de ses oreillettes, Ma collection.

N° 11. — *Perisphinctes villánoïdes*. (Till), Lóczy, var.

Pl. xvii (3), FIG. 1, ; Pl. xix (5), FIG. 11.

Synonymie :

1915. *Perisphinctes villánoïdes* (Till), Lóczy, var. Monogr. der Villányer Callov. — Ammonit., Taf. xxv, fig. 5 (Édit. separ. cx Geolog Hungarica t. I, fasc. 3-4). Budapest.

DIMENSIONS

Diamètre	78 m/m
Hauteur	0,30
Épaisseur	0,24
Ombilic	0,47

J'ai peut-être été bien osé, en assimilant un de mes *Périsphinctes* des Deux-Sèvres à une espèce hongroise de Villány, qui est, il est vrai, une variété du type de M. Till ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'entre ces deux Ammonites, il existe des caractères communs.

P. villánoïdes (Till), Lóczy, var., montre des tours comprimés, étroits, un peu plus élevés qu'épais, peu embrassants ; des côtes internes saillantes, un peu inclinées en avant sur le tiers environ de l'extrémité du dernier tour, avec des côtes externes plus faibles ; un ombilic très ouvert, peu profond, etc.

Mon échantillon a bien la forme générale du *P. villánoïdes* ; il en diffère seulement par ses tours un peu plus élevés et par ses côtes primaires plus nombreuses (38 au lieu de 32), à égalité de diamètre.

L'ombilic a, à très peu de chose près, la même ouverture que le spécimen de Villány figuré, le même pourtour arrondi avec la paroi assez abrupte.

Quant aux constrictions, elles coupent la coquille aux mêmes endroits.

P. balinensis Neumayr (Cephalopoden v. Balin, Taf. xv, fig. 2) est certainement voisin de notre variété ; il s'en distingue, à première vue, par un ombilic plus étroit, des côtes généralement plus fines et moins en relief, etc.

Loc. Prahaeq : un seul exemplaire dont l'une des faces est bien conservée. Ma collection.

Espèces

déjà citées dans mon précédent Mémoire, mais sur lesquelles
j'ai cru nécessaire de revenir

N° 12. — *Hecticoceras Pompecky*. Parona et Bonarelli, sp.

Pl. xvii (3), FIG. 3, 4, 5.

Synonymie :

1887. *Ammonites heclicus* Qu. Die *Amm.* Schwäb. Jura, p.
p. 703 (ex part.), Tab. LXXXII,
fig. 21, 24, 25 et 49. Stuttgart.
1893. — — Bonarelli. *Hecticoceras* n. g. *Amm.*,
p. 100 (1 forma).
1895. *Lunuloceras Pompecky* Parona et Bonar. Faune du Call.
inf. de Savoie, p. 106, Pl. iv,
fig. 6. (Extr. des *Mém. de l'Acad.*
de Savoie, IV^e série, t. VI).
Chambéry.
1915. *Hecticoceras Pompecky* P. Petitclerc. Essai sur la faune du
Call. du dép^t des Deux-Sèvres,
p. 32, N° 27. Vesoul.

DIMENSIONS

	I	II	III
Diamètre	30 m/m	33 m/m	38 mm
Hauteur	0,33	0,33	0,31
Épaisseur		0,24	
Ombilic	0,40	0,36	0,42

Cet *Hecticoceras* n'avait pas encore été représenté, que je sache, avec sa loge garnie de la languette buccale ; je me trouve aujourd'hui en mesure de figurer trois échantillons qui en sont ornés ; cela permettra d'avoir une idée plus complète de l'espèce de Chanaz dont les caractères sont faciles à saisir.

La coquille est très comprimée, largement ombiliquée, légèrement carénée ; la spire est formée de tours étroits, plus élevés qu'épais, très peu embrassants et croissant lentement ; le dernier est couvert, sur la moitié externe seulement de la hauteur, de côtes

très fines, peu marquées, sans trace de bifurcation et arquées du côté de l'ouverture ; l'autre moitié interne est lisse par conséquent. La languette est très courte, très étroite et à peine arrondie à son extrémité ; la ligne suturale n'est pas connue.

Loc. Prahecq : 5 exemplaires dont un est associé à *Hecticoceras punctatum* Stahl et à *Lophoceras puslulum* (jeune) Haan ; trois de ceux-ci ont leur languette buccale. Ma collection.

N° 13. — Hecticoceras prahecquense. P. Petitclerc, sp. (1).

Pl. XVII (3), FIG. 6.

DIMENSIONS

	I	II
Diamètre	40 m/m	60 m/m
Hauteur	0,45	0,41
Épaisseur	0,22	0,21
Ombilic	0,32	0,30

Dans mon Essai sur la faune callovienne des Deux-Sèvres, j'ai donné (Pl. II) la figure d'un jeune exemplaire d'*H. prahecquense*; de nouvelles recherches m'ont permis de recueillir deux autres échantillons de cette même espèce, dont l'un a le biseau du contour siphonal très aigu et les tubercules des côtes secondaires bien accentués.

Bien que le susdit échantillon ne soit pas entier, j'ai tenu à le reproduire dans cette Pl. XVII (3).

Loc. Aiffres. Ma collection.

N° 14. — Perisphinctes Neumayri. Siemiradzki, sp.

Pl. XVII (3), FIG. 7 ; Pl. XIX (5), FIG. 12.

1899 *Perisphinctes Neumayri* Siemir., sp. Monogr. Besch. d. Amm. *Perisphinctes*, S. 298, Taf. XXII, fig. 23 (Sep. Abdr. Palacont. Beitr. zur Naturg. d. Vorzeit. Ad. XLV). Stuttgart.

(1) P. PETITCLERC, 1915. *Essai sur la faune du Call, du département des Deux-Sèvres*, p. 38, Pl. II, fig. 4. Vesoul.

DIMENSIONS

Diamètre	87 m/m	Mesures prises à 40 m/m
Épaisseur	0.25	de l'extrémité du dernier
Hauteur	0.27	tour.
Ombilic	0.48	

Le très bel échantillon dont il est question à cette place a tous les caractères du sujet de Paremba qu'a représenté M. Siemiradzki dans sa Monographie des Périssphinctes ; j'avais eu l'occasion de citer une espèce analogue dans mon travail de l'année 1915, p. 71, mais je n'en avais donné aucune figure, car les sujets que je possédais ne méritaient pas d'être reproduits.

Mon échantillon, dont on distingue tous les tours intérieurs, très pénétrés de Calcite, est un peu plus complet que celui de Paremba, en ce sens qu'il fait voir l'extrémité de la loge précédée d'une constriction assez profonde, inclinée en avant.

Loc. Prahecq. Ma collection.

N° 15. — *Perissphinctes* cfr. *Waageni*. Teisseyre, sp.

Pl. XVIII (4), FIG. 2 ; Pl. XIX (5), FIG. 13.

DIMENSIONS

Diamètre	82 m/m
Hauteur	0.26
Épaisseur	0.24
Ombilic	0.51

Ce Périssphincte faisait partie d'un envoi que j'avais adressé à M. Siemiradzki, antérieurement à 1914 ; en me retournant la partie des Ammonites calloviennes que je désirais conserver, et en me remerciant de ma communication, le savant professeur de Lemberg me laissait entrevoir qu'il regardait ce Périssphincte comme une variété du *P. Waageni* dont il possédait aussi quelques échantillons.

Je ne m'étais pas décidé à en faire état dans mon *Essai sur la faune des Deux-Sèvres*, car je n'avais pas de figures pour me documenter suffisamment.

En parcourant plus tard l'ouvrage de M. Lóczy, je me suis aperçu que cet auteur avait figuré, dans sa Pl. XI (sous le nom de *P.* cfr. *Waageni* Teiss.), un sujet dont la forme et l'ornementation avaient un certain rapport avec le mien (1).

(1) Lóczy, 1915. (*Loc. cit.*), Taf. XI, fig. 3.

Voici en quoi diffèrent ces deux *Perisphinctes*.

Tous les deux représentent bien une coquille discoïdale, comprimée, dont les tours se développent lentement, sont étroits, recouverts sur un peu moins de moitié de la hauteur, avec un ombilic largement ouvert.

Tandis que celui de Villány est orné d'environ 28 côtes fortes, saillantes, droites, sans apparence de branches externes sur la loge, celui de Prahecq en comporte de 30 à 32 ; elles sont fortes et saillantes également, mais assez irrégulières à l'extrémité du dernier tour et un peu inclinées en avant.

En outre, mon échantillon a les tours plus convexes et, dans ceux de l'intérieur, les côtes apparaissent plus nombreuses et plus serrées, etc.

Les cloisons ne sont pas visibles.

Loc. Prahecq. Ma collection.

N° 16. — *Reineckeia Stuebeli*. Steinmann, sp.

Pl. XVII (3), FIG. 2.

DIMENSIONS

Diamètre	63 m/m
Hauteur	0.31
Épaisseur	0.25
Ombilic	0.47

L'individu, dont je viens de donner les dimensions et qui provient de mes dernières récoltes, possède une de ses languettes, ce qui est chose rare chez cette espèce : je peux donc en indiquer la forme.

Dans mon *Essai* (II^e partie, p. 9), j'ai laissé entendre qu'une constriction flexueuse, peu large et peu profonde, précédée elle-même d'une côte bifide, formait l'extrémité de la loge qui se prolongeait en une languette dont les contours ne m'étaient pas connus.

Ces caractères sont bien ceux que l'on remarque chez mon nouveau spécimen ; il est utile cependant de dire que la constriction est ici assez large et profonde. Quant à sa languette (que je tenais à faire connaître) elle est allongée, étroite, relevée et arrondie à son extrémité.

Deux autres sujets, d'une bonne conservation, de 55 et 60 m/m de diamètre, vont me permettre de compléter la diagnose de cette sorte de *Reineckeia*, que j'avais simplement ébauchée en 1915.

R. Stuebeli est une coquille discoïdale, plus ou moins comprimée,

ornée, par tour, d'environ 25 à 32 côtes très saillantes, coupantes, qui partent du pourtour de l'ombilic, s'élèvent jusqu'à la moitié de la largeur des tours, se bifurquent ensuite (sans presque jamais se trifurquer), passent sur le contour siphonal où elles s'interrompent, en laissant, sur la partie médiane, un sillon longitudinal, peu large et peu profond.

A l'endroit de la bifurcation, les côtes sont souvent tellement relevées qu'elles forment un petit tubercule.

De temps en temps, quoique assez rarement, on remarque une branche simple, soit à côté d'un étranglement, soit entre deux côtes primaires.

Plusieurs de mes spécimens sont coupés par trois étranglements : le 1^{er} peut s'observer un peu avant le retour de la spire ; le 2^e au milieu du dernier tour ; le 3^e avant l'apparition de la languette.

L'ombilic bien ouvert, sans être bien profond, laisse voir au moins quatre tours intérieurs dont les côtes sont très en saillie.

La section des tours est plus ou moins arrondie suivant l'âge des individus ; elle est très peu échancrée par le retour de la spire.

Aucun échantillon n'a présenté la lignesuturale, ce qu'il eût été peut-être intéressant de connaître.

Loc. Aiffres et Prahecq.

N° 17. — *Perisphinctes arcicosta*. Waagen, sp.

Pl. XVIII (4), FIG. 1 ; Pl. XIX (5), FIG. 14.

Je me dispense d'indiquer la synonymie de cette espèce ; elle a été donnée dans mon *Essai sur la faune du Callovien des Deux-Sèvres*, p. 62, et, si je représente encore le même Périssphincte dans une Planche supplémentaire, c'est dans le but d'en faire connaître un très bel échantillon qui n'était pas suffisamment dégagé au moment de la publication de mon premier Mémoire.

Cet échantillon, de 100 ^m/_m de diamètre, est bien conservé sur l'un de ses côtés ; la dernière loge, ce qui en fait le mérite, est encore munie de son apophyse jugale entière. Celle-ci est très longue (de plus de 40 ^m/_m), rétrécie en arrière, arrondie à son extrémité : elle a la forme d'une spatule allongée.

Je considère ma trouvaille comme une rareté, elle complète de la façon la plus heureuse les figures déjà connues de ce Périssphinctidé par les ouvrages de Murchison, Waagen et Siemiradzki : il peut servir de type de l'espèce.

Loc. Prahecq. Ma collection.

N° 18. — *Reineckeia liffolensis*. Steinmann.

Pl. XVIII (4), FIG. 3 et 4 ; Pl. XIX (5), FIG. 15.

M. H. Joly, mon aimable confrère de Nancy, prisonnier de guerre pour le moment, ayant admis, dans une de ses listes de fossiles calloviens des environs de Toul (1), la *Reineckeia liffolensis*, je me crois autorisé à figurer dans cette Pl. XVIII, un bel échantillon (de 40 m/m de diamètre), provenant de mes dernières récoltes dans le Callovien moyen des Deux-Sèvres : il me paraît se rapporter à cette Ammonite assez mal représentée jusqu'à ce jour et sur l'existence de laquelle les auteurs ne sont pas d'accord.

Ce qui le caractérise surtout, ce sont :

- 1° Ses gros tubercules (j'en compte 12 sur le dernier tour) arrondis à leur base et pointus à leur extrémité ;
- 2° Sa forme très épaisse ;
- 3° Ses tours étroits, beaucoup plus larges que hauts ;
- 4° Son ombilic très profond.

Les tubercules, d'où part un faisceau de 4 ou 5 côtes fortes, saillantes, assez inclinées en arrière, interrompues au milieu de la région siphonale, sont issus de grosses côtes qui prennent naissance sur la suture même : ils réapparaissent très aigus dans les tours intérieurs.

La région siphonale est bien convexe ; la section des tours, élargie sur les côtes par les pointes latérales, est aussi convexe. Les cloisons ne sont pas visibles.

Loc. Prahecq : 3 échantillons de grosseurs diverses et plusieurs jeunes. Ma collection.

Nota. — Sont-ce bien là les caractères de la *R. liffolensis*, comme le comprenaient MM. Steinmann et Joly ? C'est ce que je ne saurais dire. En tout cas, je serais heureux, pour ma part,

(1) C'est à la tuilerie Bellevue, à Toul (Meurthe-et-Moselle), que M. Joly a recueilli *Reineckeia liffolensis* avec plusieurs autres Ammonites (*Cosmoceras aculeatum* Eichwald, *C. Duncani* Sow., *C. ornatum* Schlot); *Perisphinctes bernensis* P. de Loriol, *Hecticoceras lunula* Rein., etc.), dans des marnes appartenant au Callovien moyen, qui sont l'équivalent des couches à *Peltoceras athleta* et *C. ornatum* d'Authoison (Haute-Saône) décrites par M. V. Maire, de Gray.

Après avoir énuméré les espèces rencontrées dans cette tuilerie, M. Joly ajoute ceci qui me paraît assez significatif.

« L'Institut de Géologie de Nancy possède cinq exemplaires de *Reineckeia* que l'on doit rapporter à *R. liffolensis*, malgré leur petitesse.

« La rareté des *Reineckeia* dans les marnes à *Creniceras Renggeri* est une des raisons qui m'ont porté à bien m'assurer de la rigueur de mes déterminations pour cette espèce, etc. »

d'apprendre que cette espèce a chance de pouvoir être conservée et de figurer dans la nomenclature des nombreuses formes de Céphalopodes calloviens des environs de Niort.

N° 19. — *Neritopsis Guerrei*. Hébert et E. E. Deslongchamps, sp.

Pl. XVIII (4), FIG. 5, 6, 7,.

Plusieurs personnes amies, dont la bibliothèque est très pauvre en ouvrages scientifiques, m'ayant témoigné le désir de voir, dans cette nouvelle Note, des figures du *Neritopsis Guerrei* (et non *N. Guerreri*, comme l'indique par erreur mon précédent Mémoire, p. 110), j'ai fait mon possible pour les satisfaire et représenté 2 de mes échantillons des Deux-Sèvres. L'un d'eux s'est rencontré avec *Oppelia mamertensis* Waagen, dans le même bloc calcaire.

L'espèce est assez rare et est privée malheureusement de son test, ce qui en diminue nécessairement la beauté.

RECTIFICATIONS

à opérer dans mon *Essai sur la Faune du Callovien du Département des Deux-Sèvres*. Vesoul, 1915

D'après M. P. Lemoine qui a fait la critique de ce Mémoire, (dans la *Revue critique de Paléozoologie*, 20^e année, N^o 2, avril 1916, p. 55), il y aurait lieu de rectifier comme il suit certaines dénominations.

N^o 14, page 21, au lieu de : *Harpoceras Didieri*, lire : *Heclioceras Didieri*.

N^o 80, p. 78, au lieu de : *Perisphinctes Roberti*, lire : *Perisphinctes Pelaini* (1), car il existe déjà une espèce du nom de *Roberti*, dans P. de Loriol (Monographie paléontologique des couches de la zone à *Ammonites lenuilobalus* d'Oberbuchsitten, etc., p. 18, Pl. iv, et Pl. v, fig. 1-2. (*Mémoires de la Société paléontologique suisse*, vol. VII) Genève, 1881.

N^o 81, p. 80, au lieu de : *Perisphinctes Rollieri*, lire : *Perisphinctes Joffrei* (2).

Nota. — Je me suis aperçu, beaucoup trop tard, que P. de Loriol avait dédié un Périssphincte à M. le Dr L. Rollier, en 1901, dans une *Etude sur les Mollusques et Brachiopodes de l'Oxfordien supérieur et moyen du Jura bernois*, p. 32, Pl. III, fig. 3-4 (*Mêmes Mémoires*, vol. XXVIII.)

Quant au changement proposé par M. Lemoine, à l'égard du *Perisphinctes cheyensis*, var. *Siemiradzki*, N^o 65, p. 67, Pl. vi, fig. 4, j'estime que l'on peut, sans grand inconvénient, laisser subsister ma détermination telle quelle ; en effet, c'est à la variété et non au Périssphincte lui-même que j'ai voulu attacher le nom de mon sympathique confrère et correspondant de Lemberg, M. Siemiradzki.

Une erreur s'est enfin glissée dans la synonymie de *P. arcicosta* Waagen.

Au lieu de :

1875 *Perisphinctes arcicosta* Waagen. Jurass. fauna of Kutch, vol. I, p. 175, Pl. XL, fig. 2, etc.,
Lire : Waagen. Jurass. fauna of Kutch, vol. II, p. 167, Pl. LVII, fig. 2, 2*

(1) Étymologie. Espèce dédiée à M. le Général Pétain.

(2) Étymologie. Espèce dédiée au Généralissime Joffre (aujourd'hui Maréchal de France).

Sur quelques Cas de difformité

chez des Ammonites

1894 (1), une Ammonite (*Am. planulatus-comprimatus* Quenstedt), du Weiss-Jura, dont l'un des côtés offre des plis faiblement marqués, serrés, infléchis en arrière, assez semblables à ceux que l'on remarque dans le *Perisphinctes* de M. Lissajous.

Comme le côté opposé présente une ornementation très différente, l'auteur en question a bien soin de déclarer qu'on se trouve en présence d'un cas de monstruosité. Son Mémoire n'a, du reste, pas d'autre but que de faire connaître les cas anormaux qu'il a rencontrés chez certains Ammonites et aussi chez un *helix pomatia*.

Pour achever la description de ce spécimen des Deux-Sèvres, il me reste à dire que les tours de spire sont comprimés, plus élevés qu'épais, la région siphonale arrondie et l'ombilic largement ouvert ; la section des tours paraît être ovale et très peu échancrée.

Localité, Prahecq, à 12 kil. de la ville de Niort, où les marno-calcaires du Callovien moyen sont riches en Céphalopodes variés mais où les petites carrières en exploitation sont très clairsemées et comblées aussitôt que la pierre en a été extraite, comme je l'ai expliqué p. 11 de mon *Essai* etc. Depuis le début des hostilités, aucune fouille, du reste, n'a été pratiquée sur le territoire de Prahecq, en sorte que le géologue désireux d'étudier la faune callovienne de la région en est réduit à fouiller les matériaux tirés d'un puits inachevé et abandonné, ou bien les débris de fossiles amenés à la surface du sol par les travaux de culture, ou encore les dalles calcaires et moellons provenant de vieux murs écroulés.

Deuxième cas

Pl. xx (6), FIG. 2, 3, 5.

Dans les mêmes couches à *R. anceps*, M. Henri Sauvaget, mon aimable correspondant de Niort, a recueilli une petite Ammonite, également discoïdale, qui l'avait beaucoup intrigué ; il a bien voulu me l'offrir (en souvenir de nos bonnes relations), lors de mon dernier voyage dans les Deux-Sèvres.

Voici ses dimensions :

Diamètre total.....	35 m/m
Hauteur du dernier tour	0.34

(1) Dr ENGEL, 1894. *Nova acta der Ksl. Lep.* — Carol Deutschen Akademie der Naturforscher Band Lxi, N° 5, Taf. xvi (2), fig. 1, Halle.

Épaisseur du dernier tour (prise à 20 m/m de l'extrémité du dernier tour qui n'est pas complet).	0.37
Diamètre de l'ombilic.	0.48

Comme je vais le démontrer, cette Ammonite, dont la conservation est très satisfaisante, a subi une évidente et intéressante déformation.

La face droite (ma fig. 2), porte des côtes nombreuses, droites, saillantes, un peu coupantes et assez régulièrement distantes ; je n'en indique pas le nombre, puisque le dernier tour n'est pas complet.

Ces côtes se bifurquent sur l'extrême bord externe avant de passer sur la région siphonale.

Ce genre d'ornementation est plutôt celui d'un *Pelloceras* que d'un *Perisphinctes*.

La face gauche (ma fig 3) est la reproduction exacte, à peu de chose près, de l'un des côtés du *Cosmoceras contrarium*(1) D'Orb. (Paléont. française. Terr. jurass., t. I, Céphalopodes, Pl. 145, fig. 1.)

Les côtes partent du pourtour de l'ombilic qui est assez ouvert, se dirigent ensuite obliquement en avant jusque vers la moitié de la largeur du dernier tour et s'interrompent assez sensiblement ; puis elles se coudent et s'inclinent fortement en arrière, pour rejoindre enfin les côtes de la face droite, après s'être toutefois interrompues légèrement au milieu de la région siphonale qui est arrondie ; cet arrêt dans l'évolution des côtes se fait remarquer de façon plus sensible dans *C. contrarium*.

La face normale du sujet qui nous occupe est comprimée, tandis que la face anormale est bien convexe, avec l'ombilic assez profond ; la section des tours est irrégulièrement arrondie et l'échancre produite par le retour de la spire est plus accusée du côté anormal.

Quenstedt, dans *Amm. Schwäbischen Jura (loc. cit.)*, Tab. 104, a figuré sous le N° 11, une Ammonite appelée *Am. polygyralus*, dont le dernier tour a les côtes un peu disposées à la manière de l'échantillon de M. Sauvaget ; M. Engel (*Ueb. Krank Amm.-form. (loc. cit.)*, Tab. xv, a aussi donné la figure d'une Ammonite qui porte sur un tiers de la coquille (à l'extrémité du dernier tour) une série de côtes très imparfaitement régulières, il est vrai, mais ayant cependant un peu l'allure de celles du *C. contrarium* (2).

(1) Peut-être aurait-il été plus correct de placer cette Ammonite dans le genre *Strenoceras* créé par Hyatt, en 1900.

(2) La même remarque s'applique à des *Cardioceras* et *Quenstedticeras* de l'Oxfordien inférieur du Doubs, dont les côtes en se déjetant plus ou moins violemment soit à droite, soit à gauche, ont déplacé la région siphonale, ce qui a amené une déformation bizarre chez ces Ammonites et leur a donné un aspect singulier et imprévu.

Sur quelques Cas de difformité chez des Ammonites

Dans le cours de mes nombreuses courses géologiques, j'ai eu assez souvent l'occasion d'observer des cas de difformité chez certains fossiles : les Ammonites calloviennes et oxfordiennes m'ont fourni les plus curieux.

Je n'entreprendrai pas de les faire connaître tous ; je veux seulement attirer l'attention sur deux de ces cas ; ils m'ont paru intéressants.

Comme on le sait, les animaux et les êtres humains ont produit, de tout temps, des cas de monstruosité plus ou moins bizarres ; il en est de même chez les coquilles vivantes et fossiles. Dans le règne végétal, les arbres et les plantes n'en sont point exempts, tant s'en faut.

Callovien moyen (Couches à *Reineckeia anceps*)

Premier cas

Pl. XX (6), FIG. 1, 6, 7, 8.

Le Callovien moyen des environs de Niort m'a procuré une Ammonite discoïdale, d'assez grande taille (1), dont les deux faces présentent un genre d'ornementation tout à fait différent.

La face droite (non figurée) est ornée de nombreuses côtes fortes et saillantes, sans être coupantes ; très inclinées en avant sur la première moitié environ du dernier tour, elles sont presque droites sur la deuxième moitié. Toutes se bifurquent ensuite, ou se tri-

(1) Dimensions du sujet :

Diamètre total	94 m/m
Hauteur du dernier tour	0,32
Épaisseur <i>idem.</i>	0,24
Diamètre de l'ombilic.	0,46

furquent, ce qui est le cas le plus fréquent vers le milieu de ce même dernier tour, qui seul est visible ; puis elles passent sur la région siphonale où elles changent complètement d'allure et de direction.

La face gauche laisse malheureusement beaucoup à désirer sous le rapport de la conservation ; on la trouvera figurée dans la Pl. xx (6), FIG. 1. — La moitié interne paraît lisse ; sur l'autre moitié externe, les côtes réapparaissent, mais elles sont fortement arquées en arrière, plus serrées et assez inégalement espacées, ce qui donne à la coquille un aspect bizarre et constitue un véritable cas de monstruosité.

Cette coquille appartient incontestablement à un Périssphincte, si l'on n'envisage que la face droite ; elle paraîtrait se rapporter à une Ammonite que j'ai signalée en 1915, dans mon « *Essai sur la faune du Callovien des Deux-Sèvres* », Pl. ix, FIG. 3, sous le nom impropre de *Perisphinctes* var. intermédiaire entre *P. balinensis* Neumayr et *P. Waageni* Teisseyre.

Elle ressemble un peu à un sujet figuré par Quenstedt dans *Ammoniten Schwäbischen Jura*, band III, Tab. 104, fig. 12(1), et davantage à deux autres individus décrits : le premier, en 1876, par Dumortier et Fontannes, dans leur belle publication sur les Ammonites de la zone à *Am. tenuilobatus* de Crussol (Ardèche), Pl. vi, fig. 3 (2) ; le deuxième, en 1912, par mon savant confrère de Mâcon (Saône-et-Loire), M. Marcel Lissajous, dans une Note sur un échantillon anormal du genre *Perisphinctes*, p. 1-3, fig. 1-2 Le côté anormal de cet échantillon (aux dimensions réduites) a été figuré dans ma Pl. xx (6), fig. 6.

Mon échantillon des Deux-Sèvres est loin de présenter les détails de ceux que je viens de citer, mais il semble bien montrer sur la face droite l'une de ses apophyses jugales.

Cette partie délicate de la coquille, terminaison de la loge d'habitation, est courte, assez large et arrondie en avant.

A ces trois derniers spécimens anormaux, je dois en ajouter un quatrième (3), M. le Dr Th. Engel, pasteur honoraire à Eisingen (Wurtemberg), a signalé, dans un Mémoire ayant pour titre : *Ueber Kranke Ammonitenforma im Schwäbischen Jura*, publié à Halle, en

(1) Quenstedt a appelé son sujet : *Am. semiplex*. voir ma Pl. xx (6), fig. 7.

(2) Dumortier et Fontannes, de leur côté, ont nommé le leur : *Am. Huguenini*, tout en laissant entendre (p. 74) que certains indices les portent à croire que l'ornementation de cette Ammonite présente une asymétrie anormale et évidemment individuelle.

Nota. — La place m'a manqué pour en donner une reproduction.

(3) Se reporter à la fig. 8 de la Pl. xx (6).

J'aurais encore à citer d'autres cas tératologiques constatés notamment chez une *Reineckeia Stuebeli* Steinmann, de la même localité ; comme elle ne fait rien connaître de nouveau, je l'ai passée sous silence.

Troisième cas

Pl. xx (6), FIG. 4.

Le troisième cas dont j'ai à retracer les singularités concerne un jeune *Perisphinctes recuperoi* Gemmellaro (1), bien reconnaissable à ses tours étroits, très convexes, peu recouverts, se développant lentement ; à son ombilic assez largement ouvert et profond ; à ses côtes internes droites, fortes et saillantes ; à sa région siphonale arrondie, etc.

Sur la face droite, on ne distingue rien d'anormal ; sur la face gauche, au contraire, l'ornementation subit des changements irréguliers. Les côtes externes, provenant de la division des côtes primaires, éprouvent sur la région séphonale une sorte de brisure visible sur la plus grande partie du dernier tour ; le point de brisure n'est pas situé en plein milieu de la dite région, mais bien sur le côté, ce qui est anormal.

Les mêmes côtes externes qui s'étaient un peu infléchies en arrière, se relèvent, puis s'arquent en arrière et se coudent ensuite fortement au milieu de la hauteur du tour, en formant un V très significatif, au lieu d'un véritable Λ comme dans l'échantillon précédent rappelant l'ornementation du *C. contrarium* d'Orb., de la grande Oolithe.

A ce moment, les côtes ont repris de la force et se montrent assez saillantes.

Mon échantillon qui sort des marno-calcaires de Prahecq porte deux constrictiones dont une large et profonde à l'extrémité du dernier tour.

(1) GEMMELLARO, 1872-82. *Sopra Alcune Faune Giuresi e Lias, della Sicilia Studi paleont.*, p. 96, Tav. v, fig. 9-11. Palermo.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

5

INTRODUCTION

Description d'espèces nouvelles

Nos		Planches.	Figures
7	1 <i>Hecticoceras Garreli</i> nov. sp....	xv (1)	1
8	2 <i>Oppelia Barbieri</i> nov. sp.....	xv (1)	2
10	3 <i>Perisphinctes Colardi</i> nov. sp.. .	xv (1)	5 et 6
11	4 <i>Perisphinctes Meyeri</i> nov. sp. . .	xv (1)	7
13	5 <i>Perisphinctes Poisoli</i> nov. sp....	xv (1)	8
14	6 <i>Perisphinctes retrocostatus</i> nov. sp	xvi (2) et xvii (3)	1 8
15	7 <i>Perisphinctes Revoli</i> nov. sp.. . .	xvi (2)	2 et 3
16	8 <i>Perisphinctes Rochei</i> nov. sp. . .	xv (1)	9
17	9 <i>Perisphinctes Zelleri</i> nov. sp....	xvi (2)	4

Espèces rares ou peu connues, déjà signalées par divers auteurs, mais non mentionnées encore dans mon précédent travail.)

19	10 <i>Oppelia</i> (?) cfr. <i>stenoryncha</i> Oppel sp.	xvi (2)	5 et 6
20	11 <i>Perisphinctes</i> cfr. <i>villánoides</i> (Till), Lóczy, var.	xvii (3)	1

Espèces déjà citées dans mon précédent Mémoire, mais sur lesquelles j'ai cru nécessaire de revenir.

21	12 <i>Hecticoceras Pompecky</i> Parona et Bonarelli sp.	xvii (3)	3, 4, 5.
22	13 <i>Hecticoceras prahecquense</i> P. Petitclerc sp.	xvii (3)	6
22	14 <i>Perisphinctes Neumayri</i> Siemiradzki sp.	xvii (3)	7
23	15 <i>Perisphinctes</i> cfr. <i>Waageni</i> Teisseyre sp.	xviii (4)	2
24	16 <i>Reineckeia Sluebeli</i> Steinmann sp	xvii (3)	2
25	17 <i>Perisphinctes arcicosta</i> Waa- gen sp.	xviii (4)	1
26	18 <i>Reineckeia liffolensis</i> Steinmann sp.	xviii (4)	3 et 4
27	19 <i>Neritopsis Guerrei</i> Hébert et E. E. Deslongchamps sp.	xviii (4)	5, 6, 7.

TABLE DES MATIÈRES (Suite)

RECTIFICATIONS

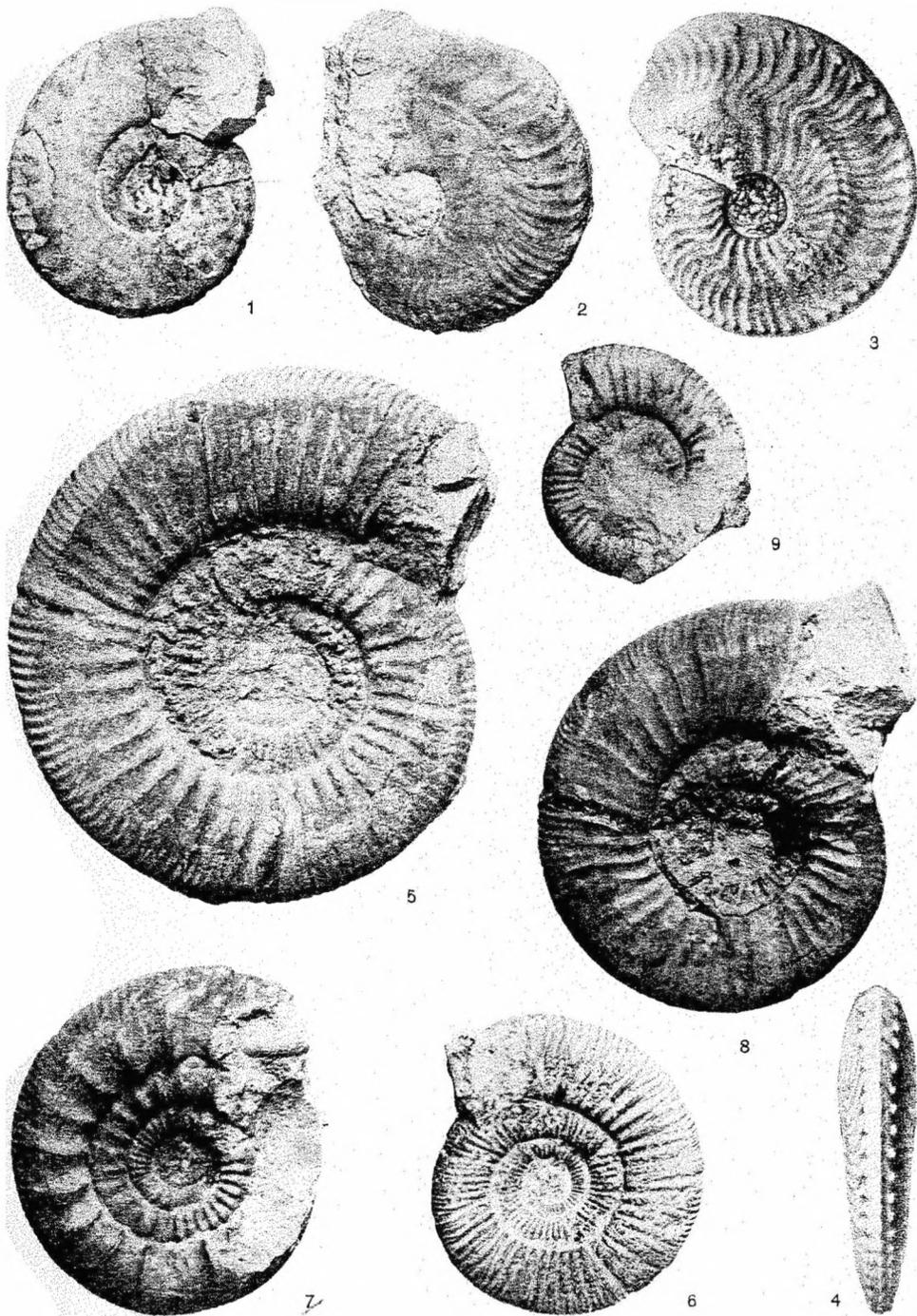
Sur quelques cas de difformité chez des Ammonites

32	Premier cas.	xx (6)	1, 6, 7, 8
34	Deuxième cas	xx (6)	2, 3, 5
36	Troisième cas	xx (6)	4

EXPLICATION DES PLANCHES

Explication de la Planche XV (1)

Figures	Numéros	
	1	<i>Heleicoceras Garreli</i> nov. sp. Un seul échantillon avec une partie de son test. Localité, Prahecq (Deux-Sèvres). Ma collection.
1		
	2	<i>Oppelia Barbieri</i> nov. sp. Un unique sujet ayant un peu l'ornementation de <i>O. prolithographica</i> Fontannes sp.
2		
	3	<i>O. prolithographica</i> , pour juger de l'assimilation Région siphonale de la même Ammonite.
3		
4		
5 et 6	3	<i>Perisphinctes Colardi</i> nov. sp. Quatre échantillons (jeune et adultes) caracté- risés par 4 constrictions, etc. Loc. Aiffres et Prahecq. Ma collection.
	4	<i>Perisphinctes Meyeri</i> nov. sp. Deux spécimens laissant à désirer sous le rap- port de la conservation ; sont à séparer des <i>P. coronæformis</i> Lóczy, <i>P. Orion</i> . Oppel, <i>P. recuperoi</i> Gemm. Loc. Prahecq. Ma collection.
7		
	5	<i>Perisphinctes Poisoli</i> nov. sp. Bel échantillon possédant sa dernière loge. Loc. Prahecq. Ma collection.
8		
	8	<i>Perisphinctes Rochei</i> nov. sp. L'échantillon représenté sous la fig. 9 n'a pas les tours complètement dégagés ; il se dis- tingue de toutes les espèces déjà citées des Deux-Sèvres, par son ornementation un peu spéciale.
9		



Explication de la Planche XVI (2)

Figures	Numéros	
1	6	<i>Perisphinctes retrocostatus</i> nov. sp. Échantillon adulte incomplet, mais dont les côtes externes sont visiblement dirigées en arrière, comme dans <i>P. curvicosta</i> Neumayr, dont il faut l'en séparer. J'ai figuré Pl. xvii (3), fig. 8, un deuxième échantillon (jeune) qui possède les mêmes caractères que le précédent. Loc. Entre Aiffres et Prahecq. Ma collection.
2 et 3	7	<i>Perisphinctes Revoli</i> nov. p. Quatre Spécimens, d'une bonne conservation, dont l'un a sa dernière loge (fig. 3). Loc. Aiffres et Prahecq. Ma collection.
4	9	<i>Perisphinctes Zelleri</i> nov. sp. Très bel échantillon adulte et unique, muni de sa dernière loge; les côtes qui la terminent se bifurquent 4 fois (1) avant de passer sur la région siphonale (Voir Pl. xix (5), fig. 10). Loc. Prahecq. Ma collection.
5	10	<i>Oppelia ? stenoryncha</i> . Ooppel sp. Un seul échantillon, d'une très médiocre conservation, qui m'a paru se rapporter à celui de Chanaz (Savoie) figuré par MM. Parona et Bonarelli sur la faune du Callovien inf. de Savoie, Pl. II). Loc. Prahecq. Ma collection.
6		Reproduction du spécimen de Chanaz.

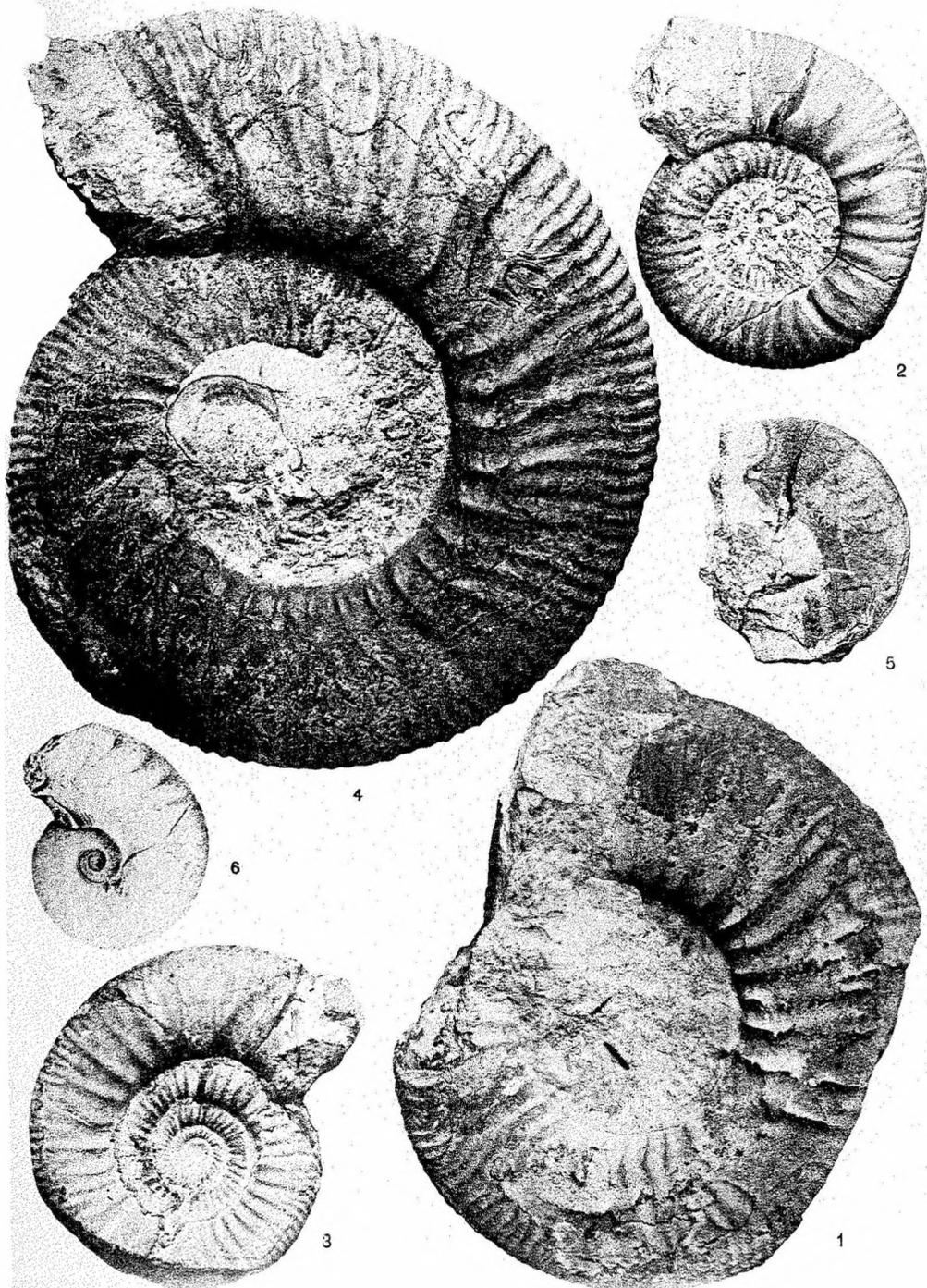
(1) Légende de la figure 10, Pl. Xix (5).
E représente l'extrémité du dernier tour du *Perisphinctes Zelleri* où les côtes se bifurquent 4 fois.

Une première fois, non loin du pourtour interne.

Une deuxième fois, vers le tiers externe de la hauteur du tour.

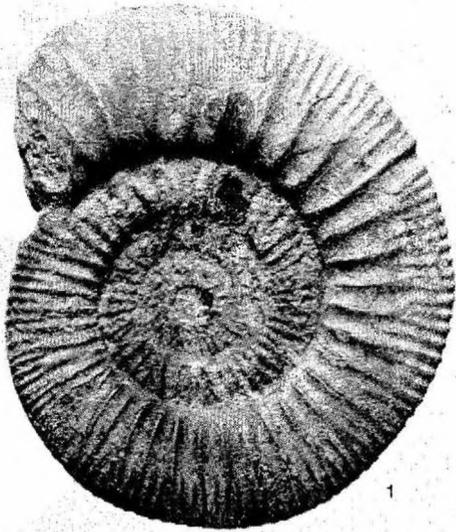
Une troisième fois, vers la moitié du même tour.

Une quatrième fois enfin, comme je l'ai indiqué pour la deuxième fois.



Explication de la Planche XVII (3)

Figures	Numéros	
1	11	<i>Perisphinctes</i> cf. <i>villanoïdes</i> (Till). Lóczy, var. Bon échantillon, assez voisin du spécimen figuré par M. Lóczy, dans la Pl. XXV de sa Mono- graphie des Ammonites de Villány. Loc. Prahecq. Ma collection.
3, 4, 5	12	<i>Hecticoceras Pompejji</i> Parona et Bonarelli sp. Les 3 échantillons (sur 5) que je représente au- jourd'hui ont l'avantage d'offrir leur dernière loge encore terminée par la languette buccale. Loc. Prahecq. Ma collection.
6	13	<i>Hecticoceras prahecquense</i> P. Petitclerc sp. Il m'a semblé utile de reproduire la région siphon- nale très nettement caractérisée d'un échan- tillon provenant d'Aiffres et de mes dernières récoltes.
7	14	<i>Perisphinctes Neamayri</i> Siemiradzki sp. Excellent échantillon montrant bien tous ses tours et sa dernière loge. Loc. Prahecq. Ma collection.
2	16	<i>Reineckeia Stuebeli</i> Steinmann sp. Bien que j'aie déjà fait connaître cette belle espèce par plusieurs échantillons, j'ai cru bien faire en donnant la photographie d'un de mes spécimens des Deux-Sèvres, muni de l'une de ses apophyses jugales.



1



6



2



4



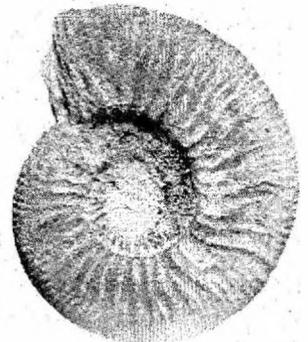
5



3



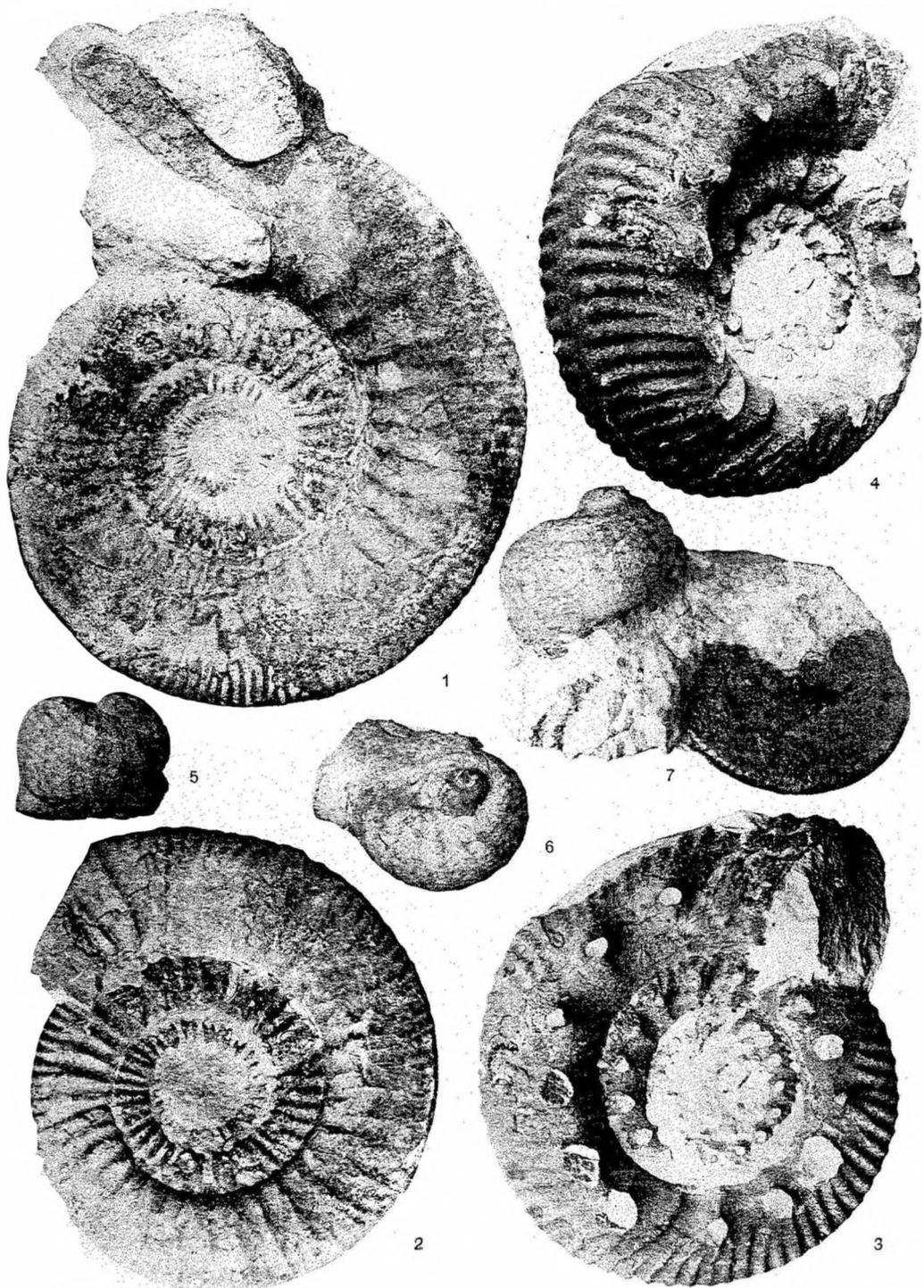
7



8

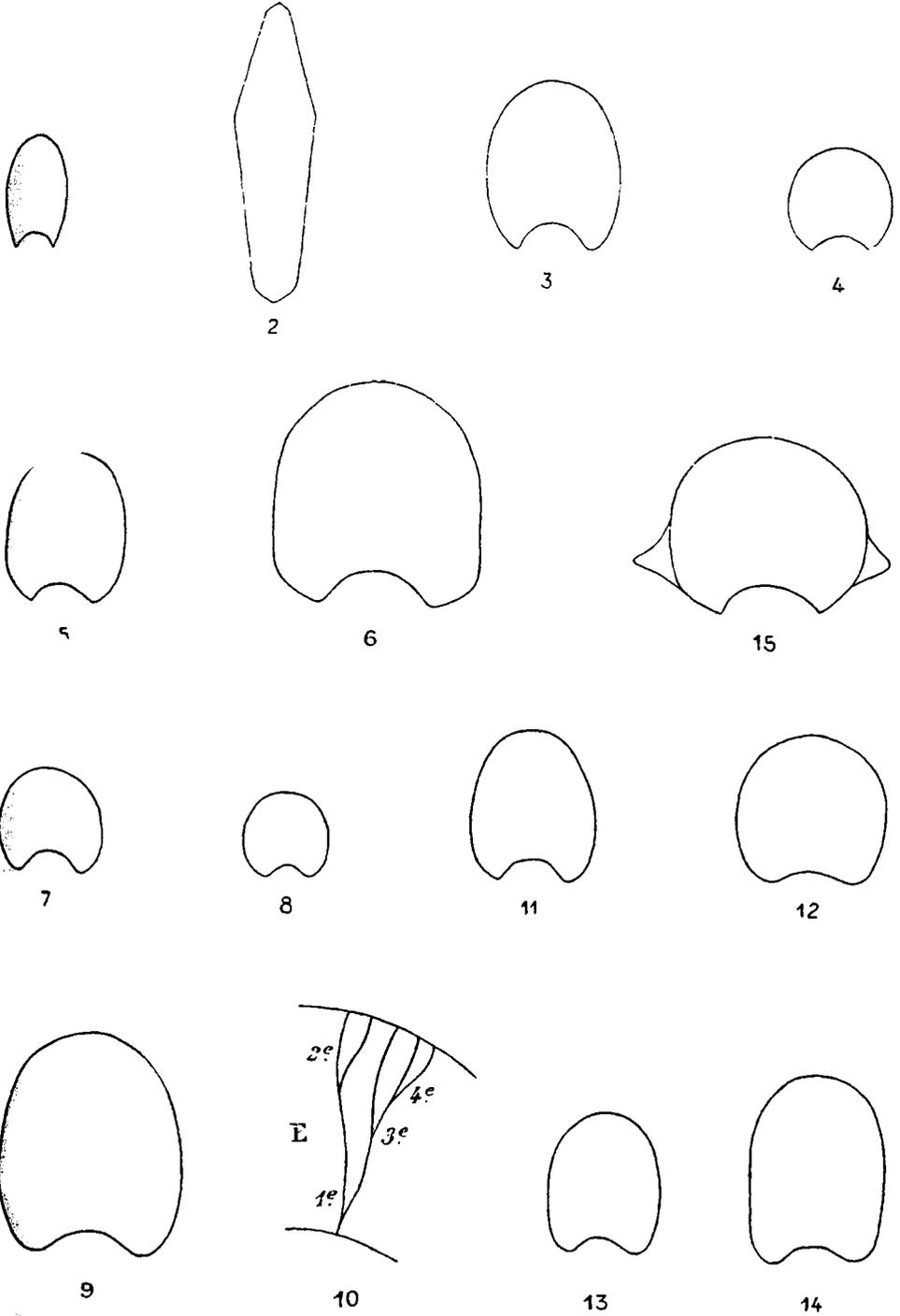
Explication de la Planche XVIII (4)

Figures	Numéros	
2	15	<i>Perisphinctes</i> cfr. <i>Waageni</i> Teisseyre sp. Bel échantillon qui, d'après M. Siemirdazki, doit être rapporté à l'espèce de Teisseyre. Loc. Prahecq. Ma collection.
1	17	<i>Perisphinctes arcicosta</i> Waagen sp. Magnifique spécimen dont la dernière loge est ornée, sur l'un des côtés, d'une très longue languette buccale, qui le rend très intéressant. Loc. Prahecq. Ma collection.
3 et 4	18	<i>Reineckeia liffolensis</i> ? Steinmann. Échantillon adulte que j'attribue avec quelque doute à <i>R. liffolensis</i> . Loc. Prahecq. Ma collection.
5, 6 et 7	19	<i>Neritopsis Guerrei</i> Hébert et. E. E. Deslongchamps. L'un des deux échantillons représenté sous la fig. 7 est associé à <i>Oppelia mamertensis</i> Waagen. Loc. Prahecq. Ma collection.



Explication de la Planche XIX (5)

<i>Figures</i>	<i>Numéros</i>	
1	1	Section des tours de <i>Hecticoceras Garreli</i> nov. sp.
2	2	— de <i>Oppelia Barbieri</i> nov. sp.
3	3	— <i>Perisphinctes Colardi</i> nov. sp.
4	4	— <i>Perisphinctes Meyeri</i> nov. sp.
5	5	— <i>Perisphinctes Poisoli</i> nov. sp.
6	6	— <i>Perisphinctes retrocostatus</i> id.
7	7	— <i>Perisphinctes Revoli</i> nov. sp.
8	8	— <i>Perisphinctes Rochei</i> nov. sp.
9	9	— <i>Perisphinctes Zelleri</i> nov. sp.
11	11	— <i>Perisphinctes</i> cfr. <i>villanoides</i> (Till), Loczy, var.
12	14	Section des tours du <i>Perisphinctes Neumayri</i> Siemiradzki sp.
13	15	Section des tours du <i>Perisphinctes</i> cfr. <i>Waageni</i> Teisseyre sp.
14	17	Section des tours du <i>Perisphinctes arcicosta</i> Waagen sp.
15	18	Section des tours de <i>Reineckeia liffolensis</i> Steinmann sp.



Explication de la Planche XX (6)

Figures

- 1 Échantillon de *Perisphinctes* sp. dont les 2 faces ont une ornementation très différente.
Loc. Prahecq. : callovien moyen. Ma collection.
Nota. — Je n'ai représenté sous ce N° que la face gauche (anormale), réduite de 1/5^e.
 - 2 Côté droit (normal) d'une petite Ammonite paraissant se rapporter à un *Pelloceras* découvert par M. H. Sauvaget, de Niort, dans le Call. moyen.
Loc. Prahecq. Ma collection.
 - 3 Côté gauche (anormal) de la même Ammonite dont l'ornementation rappelle celle du *Cosmoceras contrarium* D'Orb. sp. (voir la fig. 5).
 - 4 Échantillon de *Perisphinctes recuperoi* Gemm., dont les côtes de la face gauche éprouvent un très grand changement de direction.
Loc. Prahecq. : Callovien moyen. Ma collection.
 - 6 Face gauche (anormale), réduite de moitié environ, d'une grande Ammonite de Crèches (Saône-et-Loire) pouvant être attribuée à un *Perisphinctes* dont le genre d'ornementation a beaucoup de rapport avec celui de mon échantillon fig. 1.
Collection Lafay.
 - 7 Échantillon figuré par Quenstedt, sous le nom d'*Am. semiplex*, dans *Am. Schwáb.* Jura, Tab. 104 ; sa singulière costulation, assurément anormale, présente de la ressemblance avec le *Perisphinctes* de Prahecq, fig. 1.
 - 8 Côté droit (anormal) d'une Ammonite qu'a représentée M. le Pasteur Engel, en 1894 : on remarquera que son ornementation, quoique faiblement marquée, rappelle bien celle des sujets de Crèches et Prahecq.
-

